

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

FUJI TELEVISION NETWORK, INC., AMUSE INC. ET GAGA CORPORATION PRÉSENTENT

**NOTRE PALME D'OR !**

LE FIGARO

**TOUT SIMPLEMENT MAGNIFIQUE**

LIBÉRATION

# TEL PÈRE, TEL FILS

UN FILM DE KORE-EDA HIROKAZU



PRIX DU JURY  
FESTIVAL DE CANNES



FUJI TELEVISION NETWORK, INC., AMUSE INC. ET GAGA CORPORATION PRÉSENTENT UN FILM DE KORE-EDA HIROKAZU TEL PÈRE, TEL FILS. FUKUYAMA MASAHARU, ONO MACHIKO, HAKI YUKIO, ITO ERANKI  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE TAKUMIHIRO MIYATA. LIÈGEUR FUJIMICHIKAZU. SON TSUBUMAKI YUJIKA. DÉCORIS NAISUMATSUKI KEIKO. MONTAGE FILMÉRIQUE NAOKI KANEYAMA. CHIFFRE HATANAKA TATSURO. TONNÉ YUDA  
PRODUCTEURS GÉNÉRALIS OGIWA YAMASHI, HARADA CHIKUO, HIGANE SATOMI. PRODUCTEUR ASSOCIÉ OGAWA MEGUMI. FONDÉUR PAYSAN MAUSUZAMI KAZUHI. TAGEUCHI HIROE. ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR KORE-EDA HIROKAZU



FUJI TELEVISION NETWORK, INC.



GAGA

Le Figaro

Libération



Avec le soutien du Conseil régional

**CNC**

### *Tel père, tel fils (Soshite chichi ni naru)*

Japon, 2013, 2 h 01, format 1.85

Réalisation et scénario : Hirokazu Kore-eda

Image : Mikiya Takimoto

Montage : Hirokazu Kore-eda

Musique : Takeshi Matsubara, Junichi Matsumoto, Takashi Mori et Jean-Sébastien Bach (Variations Goldberg interprétées par Glenn Gould)

#### Interprétation

Ryota Nonomiya : Masaharu Fukuyama

Midori Nonomiya : Machiko Ono

Yukari Saiki : Yōko Maki

Yudai Saiki : Lily Franky



Hirokazu Kore-eda – Mikiya Takimoto/Coll. CdC.



## VISAGES DU JAPON

Lorsqu'ils apprennent que leur enfant a été échangé à sa naissance avec un autre, Ryota et Midori Nonomiya plongent dans une crise qui remet en cause six années de vie bien rangée. À travers ce terrible fait divers qui s'inspire d'affaires de substitution de bébés qui se sont réellement produites, *Tel père, tel fils* brosse le portrait d'une famille japonaise contemporaine en proie au doute. Le film montre d'abord la tension qui s'établit entre la riche famille Nonomiya et celle, plus modeste et plus chaleureuse, des Saiki, qui ont élevé le véritable fils de Ryota, Ryusei. Mais il décrit surtout le rapport ambigu de père à fils qui relie Ryota à Keita, l'enfant qu'il a élevé durant plus de six ans et qu'il ne reconnaît plus comme le sien parce qu'il n'est pas son fils biologique. Ces deux dimensions du film donnent naissance à un mélodrame sur la paternité d'une grande subtilité qui permet l'évocation de plusieurs facettes du Japon d'aujourd'hui. Ancré dans le réel, *Tel père, tel fils* témoigne du malaise d'une société qui semble symboliquement prête à dévorer ses propres enfants.

## HIROKAZU KORE-EDA, AU NOM DE LA FAMILLE

Le Japon et la famille sont au cœur des films de Hirokazu Kore-eda, né en 1962, figure importante, avec Naomi Kawase, et Kiyoshi Kurosawa, de la génération des cinéastes japonais qui ont explosé sur la scène mondiale au tournant des années 2000. Attaché à la description du quotidien, le cinéma de Kore-eda possède une dimension documentaire héritée de ses premiers films tournés pour la télévision comme *Lessons from a Calf* qui racontait l'expérience d'une classe de primaire élevant un veau. Intéressé par les conséquences des dérèglements de la société japonaise, le cinéaste s'inspire de faits divers ou d'événements autobiographiques, comme sa propre paternité dans *Tel père, tel fils*, pour créer ses fictions. Les thèmes du deuil et de l'abandon reviennent souvent dans une œuvre qui côtoie parfois le fantastique (*Maborosi*, *After Life*, *Air Doll*) mais s'intéresse le plus souvent à la chronique et au mélodrame (*Nobody Knows*, *Still Walking* ou *I Wish*). Kore-eda réussit ainsi à saisir avec délicatesse et sensibilité la réalité de la famille japonaise en montrant le plus souvent une enfance silencieuse et fragile dont le rapport au monde est douloureux. Parallèlement, son travail sur le temps et sur la mémoire place le cinéaste au service d'une lutte sans répit contre la mort et l'oubli.

## HARMONIE EN TROMPE-L'ŒIL

L'affiche de *Tel père, tel fils* apparaît pour qui n'a pas vu le film comme un portrait de famille d'une grande harmonie. Ne s'agit-il pas d'un trompe-l'œil ? L'image semble reprendre le plan au cours duquel les deux familles immortalisent l'échange définitif des enfants au bord de la rivière, mais contrairement à la photographie du film où les deux familles sont séparées (ci-contre), les deux pères sont au centre avec l'enfant qu'ils ont élevé et les mères bordent le cadre. Porté par la lumière de l'été, le portrait semble idyllique mais son agencement très artificiel – sourires un peu forcés, pose de circonstance, femmes de côté – dévoile un mensonge. Alors qu'il force son sourire pour la photo du film, Ryota, sur l'affiche, a les mâchoires serrées : cette prise de vue qui n'appartient pas à la fiction concentre tous les enjeux en immortalisant la pesanteur de l'adieu et le tragique de l'abandon.





M. Fukuyama en concert à Hong Kong en 2014 – DR.



Lily Franky dans *All around Us* de Ryosuke Hashiguchi (2008) – Bitters end.

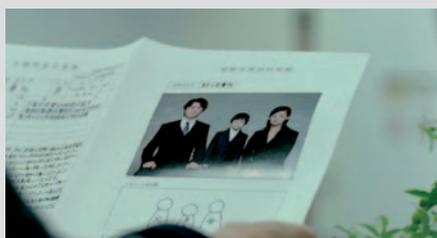
## PÈRES ET FILS

La paternité est le sujet principal de *Tel père, tel fils*. Pour le traiter, Hirokazu Kore-eda oppose deux figures de pères très contrastées : d'un côté Ryota, un architecte brillant qui fait vivre sa famille dans l'ordre et dans la discipline, de l'autre Yudai, un boutiquier fantasque et bricoleur qui anime le foyer de ses frasques et de ses clowneries. En superposant ces deux portraits, le film décrit deux manières d'éduquer ses enfants, la première fondée sur l'ambition sociale et la rigueur la plus extrême, la seconde sur une forme de bienveillance amusée. Ces méthodes d'éducation ont des effets divers ; le petit Keita, accablé par le souci d'excellence de son père, se révèle fragile et peu assuré. Ryusei, au contraire, plus grand et plus fort, s'impose par sa santé et sa présence. On voit à travers le personnage de Keita, filmé comme un témoin passif tout au long du film, combien l'influence paternelle est écrasante. Kore-eda présente cet étouffement comme une fatalité en introduisant une autre figure paternelle, celle du père de Ryota que l'on découvre au cours d'une scène de déjeuner ; sa relation difficile avec son fils explique en grande partie le comportement autoritaire et psychorigide de Ryota. Pour briser ce cycle et comprendre l'amour qu'il porte à Keita, celui-ci devra comprendre qu'être père ne se réduit pas à la simple affirmation des liens du sang.

## DES ACTEURS INATTENDUS

Deux acteurs particulièrement inattendus se retrouvent au sommet du casting de *Tel père, tel fils*. Pour interpréter Ryota, le père en pleine crise existentielle, le cinéaste a fait appel à l'une des plus grandes stars de la musique pop japonaise, le chanteur et compositeur Masaharu Fukuyama, dont l'expérience au cinéma était jusque-là très limitée. Ce choix donne une certaine fragilité au personnage. « Je ne me sentais pas père et j'avais peur que cela se voie immédiatement à l'écran », a expliqué l'acteur à la sortie du film. Parallèlement, Kore-eda a confié le rôle de l'autre figure paternelle du film, celui du fantasque Yudai, à un artiste qui a plusieurs cordes à son arc : il s'agit de l'écrivain Lily Franky, romancier mais aussi illustrateur et musicien. À l'image du clownesque Yudai dont la femme dit qu'il est un des enfants de la famille, le physique affable et la personnalité fantasque de Lily Franky s'opposent du tout au tout à l'allure plus sophistiquée de Masaharu Fukuyama. Ce double choix surprenant donne au film un argument populaire car les deux acteurs sont de grandes vedettes au Japon. Il dévoile pourtant surtout la volonté de Kore-eda de faire reposer l'interprétation de son film sur un certain naturel plutôt que sur des techniques de jeu trop éprouvées.

## INSTANTANÉS



À plusieurs reprises, des photographies s'intercalent dans les plans de *Tel père, tel fils*, ouvrant le récit à une autre temporalité. Outre celle, symbolique, qui immortalise la réunion des deux familles au bord de la rivière (cf. p. 2), trois autres sont décisives : la première dévoile la famille Nonomiya lors de l'examen oral de l'ouverture du film (1) ; la seconde place les portraits de Keita et Ryusei au centre de la séquence de première rencontre entre les deux familles (2) ; la troisième est révélatrice : en découvrant que Keita le photographiait pendant son sommeil (3), Ryota s'effondre, terrassé par l'émotion. Que révèlent chacun de ces instantanés ? De quelle mémoire sont-ils les dépositaires ?



E.T. l'extra-terrestre de Steven Spielberg (1982) – Universal Pictures/ Coll. Cdc



## DE CANNES À SPIELBERG

*Tel père, tel fils* a reçu le Prix du Jury présidé par Steven Spielberg au Festival de Cannes 2013. Habitué de la Croisette, où ses films sont régulièrement sélectionnés, Kore-eda a obtenu avec ce film une forme de consécration. Ce triomphe public et critique, qui a poussé Spielberg à acheter les droits du film pour en réaliser un remake américain, dit beaucoup de la force populaire du cinéaste : loin de l'image d'un auteur radical, Kore-eda peut être considéré comme un auteur grand public malgré des choix de mise en scène qui refusent le spectaculaire. Il sera intéressant de définir, à partir de thèmes abordés par le film comme l'enfance, l'abandon ou la famille, ce qui rapproche de manière inattendue un auteur comme Kore-eda d'un cinéaste grand public comme Spielberg dans des films tels que *A.I. Intelligence artificielle*, *E.T. l'extra-terrestre* ou *Rencontres du troisième type*.

## INSTANTS CRITIQUES

Les critiques qui ont accompagné la sortie de *Tel Père, tel fils* ont été unanimes, confirmant une réception cannoise très favorable au film. On pourra dégager les points communs des deux textes ci-dessous en relevant les questionnements qu'ils mettent en avant. Décrypter le point de vue du cinéaste et trouver la morale de la fable apparaissent ainsi comme les principaux enjeux critiques. « L'auteur de *Nobody Knows* reste un grand cinéaste de l'enfance, toujours habile à montrer l'incompréhension douloureuse sur le visage de ses jeunes comédiens. Mais ce que le film raconte avant tout, c'est la naissance d'un père. Ryota, architecte surbooké, est un battant qui pousse son jeune fils à l'excellence. Quand il apprend que le petit Keita n'est pas son enfant biologique, il semble presque soulagé : un bambin aussi doux ne pouvait être de son sang... Mais il se révèle tout aussi démunie face à la chair de sa chair : ce gosse effronté, mécontent de devoir changer de papa, résiste sans trembler aux exigences de son géniteur. Avec sensibilité, Kore-eda rappelle que le sentiment de paternité relève moins de l'inné que de l'acquis. Au contact de l'autre famille, Ryota l'égoïste découvre une autre manière de vivre avec son enfant : plus désordonnée, mais plus à l'écoute. On ne devient pas père tout seul, telle pourrait être la morale de cette fable délicate. »

Samuel Douhaire, *Télérama*, 27 décembre 2013.

« Dépaysement et apprivoisement se mêlent avec un trouble subtil. Hirokazu Kore-eda ne force pas les situations dramatiques, il en fait des paysages, parfois des instantanés photographiques, qui reflètent à la fois les milieux sociaux, les styles de vie intimes, les sentiments inquiets des adultes et les « pourquoi ? » immenses des enfants – deux petits interprètes dirigés à merveille. Sur le thème de la substitution d'enfants, le cinéaste japonais signe un mélodrame tendre et méditatif (...). À la recherche de l'art d'être père. »

Marie-Noëlle Tranchant, *Le Figaro*, 23 décembre 2013.

Directrice de la publication : Frédérique Bredin.  
Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée.  
(12 rue de Lübeck, 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40).  
Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.  
Rédacteur de la fiche : Vincent Malausa.  
Iconographie : Carolina Lucibello. Révision : Sophie Charlin.  
Conception graphique : Thierry Célestine.  
Conception et réalisation : Cahiers du cinéma.  
(18-20 rue Claude Tillier – 75012 Paris).  
Crédit affiche : Le Pacte.

CAHIERS  
DU  
CINÉMA

transmettre  
LE CINÉMA

[www.transmettrelecinema.com](http://www.transmettrelecinema.com)

- Des extraits de films
- Des vidéos pédagogiques
- Des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma...